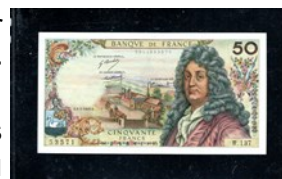


Pierrette Lambert, artiste poitevine

Pierrette Lambert, née le 10 juin 1928 à Orches (86) d'Auguste Arsène Lambert et Marie-Thérèse Augustine Barbotin, habite à Châtellerault en 1938. En 1943, elle étudie aux Beaux-Arts de Poitiers. Cette même année, elle assiste à l'arrestation de son père directeur de l'école Henri Denard à Châtellerault. A la Libération, à l'âge de 17 ans, elle reprend ses études à Paris (Ecole de dessin et d'arts appliqués au commerce et à l'industrie, puis Ecole Estienne). Elle y découvre la gravure. En marge de ses études, elle multiplie les petits métiers. Elle aime la nature, les fleurs.



En 1957, elle expose à Paris et à Châtellerault. Elle est remarquée par Henry Guitard, directeur de la Banque de France, chargé de la réalisation des billets de banque. Elle dessine alors pour l'Institut monétaire, les billets de 50 francs (Racine), 5 francs (Pasteur), puis 200 francs (Montesquieu). Elle illustre de nombreux billets étrangers. Lors du passage à l'Euro, son billet représentant des visages inspirés par la statuaire grecque n'est pas retenu.



Son travail sur les billets lui permet de postuler à la réalisation de timbres-poste. Les deux premiers sont émis en 1962 pour Saint-Pierre-et-Miquelon et représentent deux fleurs "Calopogon pulchellus" (Yvert et Tellier n°362) et "Cypripedium acaule" (Yvert et Tellier n°363)



L'année suivante, elle dessine "le château d'Amboise" (Yvert et Tellier n°1390), graveur Claude Hertzenberger, et "Saint-Flour" (Yvert et Tellier n°1392), graveur Claude Durrens. Tous ses timbres peuvent être vus au musée de la Poste sur "Le panorama des timbres-poste de France".



Ses dessins d'environ 1300 timbres ont été imprimés. Ci-contre un des derniers émis en 1997 : Principauté d'Andorre, "Protection de la nature". Tout au long de sa vie, parallèlement à ces travaux sur commande, elle poursuit son œuvre personnelle : miniatures sur ivoire, gravures, peinture sur parchemin, toile, bois, laque. Elle peint des portraits, des nus, des compositions diverses. Ses sources d'inspiration sont les thèmes religieux et la nature.



Elle reçoit de nombreuses distinctions :

Grand prix de l'Art philatélique,

Prix Robert Stolz, Conférence des imprimeurs d'états, premier prix d'héliogravure,

Prix Jean Goujon en 1972 et prix Jacques Callot en 1981,

Chevalier de l'ordre monégasque du Mérite Culturel Monaco en 1969,

Chevalier de l'ordre national du Mérite français en 1987,

Officier de l'ordre des Grimaldi, Monaco en 1988.

La banque de France et la cité de l'Economie lui rendent hommage à travers une exposition (Paris 21 octobre - 20 novembre 2014) et une distinction : chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, Banque de France.

Elle expose depuis 2016 à la galerie "Olympe de Gouges" à Paris.

Claudie BOURREAU,